

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centimes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 FEVRIER 1893

Nous nous engageons, il y a quinze jours, à publier aujourd'hui le texte français du Mandement de Mgr Briand adressé aux sauvages de Tadoussac, etc., si quelques-uns de nos lecteurs n'entendaient pas parfaitement le montagnais.—Eh bien ! le croira-t-on ? des milliers de lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, il n'y a presque personne qui comprenne la langue montagnaise. Nous donnons donc, en première page, la version française du document. Mais, en même temps, nous tenons à présenter au public les réflexions que nous inspire cette ignorance linguistique de nos compatriotes.

Depuis plusieurs mois, a-t-on assez reproché, de droite et de gauche, à nos collègues classiques de ne pas donner une éducation suffisamment pratique ? Or, que vous en semble ? n'avait-on pas cent fois raison ? Et cette ignorance universelle du montagnais ne le prouve-t-elle pas ?—Il faut bien avouer qu'on nous fait apprendre du français, de l'anglais, la composition, le calcul, etc., et que cela ne laisse pas d'être pratique jusqu'à un certain point.—Mais enfin, n'est-il pas vrai qu'alors qu'on nous enseigne des langues qui ne sont parlées ici que depuis deux à trois cents ans, on néglige absolument de nous faire étudier les langues sauvages, qui sont en usage, dans ce pays, depuis des siècles et des siècles, et qui mé-

me sont encore parlées par une partie de la population du Canada ?—Jusqu'à présent, personne n'avait pris garde à cela : mais il faut bien admettre, lorsqu'on y réfléchit, que nos cours d'études sont vraiment fort incomplets.

Pouvons-nous espérer qu'on s'en souviendra, au prochain remaniement du programme du baccalauréat ès arts ? Oui, nous le croyons : avant longtemps, les épreuves du baccalauréat seront augmentées d'une version et d'un thème en chacune des langues montagnaise, iroquoise, crise, huronne, abénaquise, naskapise, sauteuse, micmaque et autres langues pratiques. Il est vrai qu'avec ces additions et quelques autres qui s'imposeront aussi, le baccalauréat durera bien cinq ou six semaines : mais ce n'est là qu'un détail. L'important, c'est que la jeunesse d'alors sera merveilleusement outillée pour tout enlever aux Anglais : la richesse, l'influence, les portefeuilles de ministre, etc. Il ne restera plus que des Canadiens-Français dans la Province : ceux des États-Unis reviendront tous. Notre avenir est là : sachons écrire et parler en *sauvage*, et tout ira bien !

ORNIS.

N. B.—On remarquera que le texte français du Mandement porte la date de 1769, tandis que la version montagnaise est datée de 1768. C'est la première date, 1769, qui est correcte, comme le prouve la dernière phrase du document.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 21 janvier 1893.

A M. le Directeur
de L'OISEAU-MOUCHE.
Mon cher Directeur,

Imaginez-vous que L'OISEAU-MOUCHE, mis à la poste à Chicoutimi le 24 décembre apparemment, n'est arrivé à Rome que le 20 janvier. A-t-il été arrêté à la frontière d'Italie pour être soumis à la quarantaine et à la désinfection, comme sont menacés de l'être tous les pèlerins qui voudront venir à Rome pour les fêtes jubilaires ? C'est possible. Il faut s'attendre à tout dans cette étrange fin de siècle et dans ce non moins étrange pays. Les Italiens ont une peur bleue des microbes.

Quoi qu'il en soit, le cher petit être, annoncé déjà depuis quelque temps et si impatiemment attendu, a fait son entrée dans la Ville Eternelle, modestement et sans bruit, hier, à midi précis.

Vraiment, laissez-moi vous le dire tout de suite, il est gentil votre OISEAU-MOUCHE. Son plumage est soyeux, lustré, tout à fait comme il faut ; son bruissement d'ailes est doux comme le murmure du zéphyr ; il ramage délicieusement. Je ne savais pas qu'un Oiseau-Mouche babillât tant et si bien. A peine était-il arrivé au Collège Canadien, qu'il voltigeait de chambre en chambre, donnant à tous de vos nouvelles, racontant par le menu et avec beaucoup d'esprit l'histoire de son entrée dans le monde, depuis le moment de sa conception dans le cerveau du plus sympathique des ornithologistes jusqu'à son heureuse éclosion sous les auspices du *rossignol* qui, officiellement, préside à ses destinées.

Vive L'OISEAU-MOUCHE ! Oui : qu'il vive longtemps ! Qu'il fasse connaître au loin la touchante et poétique histoire du "Royaume de Saguenay" ; qu'il dise à tout venant combien les élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi sont sages, vertueux, soumis, ardents à l'étude, habiles déjà dans les lettres, les sciences et les arts ; qu'il soit toujours pour leurs parents un porteur de bonnes nouvelles et pour tous les amis du Séminaire un hôte aimable et gracieux.

Cela dit, j'entre en matière. Car il ne faut pas que j'oublie que vous m'avez imposé la charge de vous tenir au courant de ce qui se passe à Rome, et, par extension, je suppose, dans toute l'Europe. Je doute, en effet, que vous ayez un correspondant *en chair et en os* dans chaque grande capitale.

Je vous écris à un moment solennel de l'histoire ; car c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de Louis XVI. Il est onze heures et vingt minutes du matin, par conséquent dix heures et vingt minutes à Paris, juste l'heure à laquelle la tête de l'infortuné roi roulait sur l'échafaud. Depuis ce jour jusqu'au 3 mai 1795, sur la même place de la Concorde, plus de 2800 personnes furent sacrifiées à la haine et aux convoitises de la Révolution. La hideuse bourgeoisie de 93 ensanguinait la fin du siècle dernier, et celui-ci ne se terminera pas sans que ce Tiers-Etat sceptique et crapuleux, devenu aujourd'hui la Ploutocratie, ne l'abîme à son tour dans la honte et le déshonneur, broyée sous les coups de massue du peuple qu'il a corrompu et dévoyé.

Je laisse à messieurs les philosophes qui prennent part à la Rédac-